

HEC contre le monde

Vincent Agouès-Richard

La biorégion est un projet de communauté qui ne peut se réaliser sans partage d'idées, de débats et de compromis. J'ai pu assister au moment où la municipalité de l'Île-de-Lamèque présentait pour la première fois à sa population son « plan stratégique 2025-2029 ». Un plan préalablement conçu à l'interne par le conseil municipal. Ces consultations, animées par un consultant externe ayant notamment fait ses études à HEC Montréal, se déroulaient ainsi : environ 45 minutes pour la présentation du plan suivi d'une période de questions et commentaires d'environ 45 minutes également.

La proposition

La première moitié de la séance est consacrée à l'écoute d'un homme à l'allure professionnelle et décontractée présentant la vision, la mission, les valeurs et les piliers stratégiques du plan en question avec l'aide d'un diaporama projeté sur un téléviseur. Une femme prend des notes sur son ordinateur, en retrait. Comme lors d'une conférence, la salle, soignée et moderne, est assez grande pour accueillir une cinquantaine de chaises alignées devant l'animateur. En excluant ma camarade et moi-même, seul onze d'entre elles sont occupées et réparties de manière plutôt aléatoire. Le rapport hommes/femmes est équilibré, l'ensemble des personnes présentes apparaissent blanches et, outre deux personnes, peut-être dans la trentaine, tout le monde semble avoir plus de 45 ans. La présentation du plan se fait sans aucune interruption, malgré le fait que le public, comme l'animateur (ayant fait cette présentation quatre fois dans la même journée), apparait ennuyé. Par

moments, deux personnes chuchotent en arrière, dans le coin de la salle. Le public fait face à un plan stratégique et un discours complètement axé sur le développement durable de la ville. Selon ce plan, la ville doit demeurer dans la course et miser de manière stratégique sur ce qui la distingue des autres villes pour attirer de nouvelles personnes et familles. On mise sur le développement touristique, de meilleures relations avec les instances politiques externes pour favoriser le lobbyisme et un soutien continu envers les entreprises locales déjà existantes. L'érosion des côtes est soulevée, mais ces dernières sont surtout présentées comme un atout qu'il faut préserver pour rester attrayant. L'animateur utilise souvent le concept de « value proposition » (proposition de valeur ou offre de valeur). Il ajoute : « Il faut croître, sinon la ville meurt ». Avec tous ces mots, la ville ressemble à une entreprise.

La réaction

Comment la « population générale » réagit-elle à cela? D'abord, par un long silence. Les interventions qui suivent, parsemées d'autres silences inconfortables, questionnent notamment cette mise en valeur du développement touristique : « Je ne veux pas devenir une Venise. » Une autre personne soulève son inquiétude par rapport à l'industrialisation des bleuetières qui, selon elle, augmentent les risques de cancer dans la région. Tout à coup, quelqu'un quitte soudainement la salle, sans rien dire. Quelqu'un dit que l'eau potable devrait être un bien commun. Quelqu'un d'autre exprime simplement son contentement à l'égard de cette démarche, tandis qu'un autre individu réitère

qu'il faut continuer de débattre publiquement de ces enjeux. On veut rendre le logement plus abordable et quelqu'un pense à l'importance d'avoir un meilleur système de service de garde. La majorité est inquiète quant aux enjeux de l'érosion, tandis que d'autres évoquent aussi leur fierté de vivre à l'Île-de-Lamèque; mais on ne lève jamais le ton. Aucun sujet ne suscite de grands débats. L'animateur semble à l'écoute des gens, mais répond souvent la même chose à leurs interventions. Sa grande réplique est de rappeler que « c'est justement pour entendre votre avis que ces consultations ont lieu ». De manière notable, une femme prend plus de place que les autres dans la discussion. Elle exprime son désaccord avec certains énoncés, comme celui de la « vision » de la ville, pour ensuite suggérer des reformulations qui, assez rapidement, sont soutenues par le public. On clôt la séance et l'animateur demande au public de répondre à un sondage électronique et de le diffuser, permettant de réagir au plan via le réseau Facebook.

Mon ressenti

Comme nous nous étions présentés en tant qu'étudiant·es de HEC Montréal auprès de l'animateur, celui-ci a souligné notre présence et notre statut au public au tout début de sa présentation (ce qui est compréhensible selon moi : plus de transparence pour le public et fier de son ancienne institution scolaire). Cependant, cela m'a mis extrêmement mal à l'aise. Je me suis senti complice dans une démarche expertocratique et unilatérale qui a eu pour effet de cantonner la discussion sur le futur de la ville autour d'un discours managérial qui n'a fait qu'ennuyer le public et limiter son imagination. J'ai donc non seulement observé, mais ressenti la dynamique de pouvoir entre nous, les experts venant de l'extérieur et eux, la population qui vit le territoire.

J'ai trouvé les nombreux silences difficiles, ils confirmaient de manière sonore l'échec de cette rencontre. Je n'ai pu m'empêcher d'imaginer un scénario différent où les chaises étaient placées en U et aucun plan stratégique n'était présenté.

Que retenir?

Un mouvement vers le biorégionalisme a-t-il le potentiel de naître à l'intérieur d'événements publics comparables à celui observé ici? Le faible taux de participation et le désintérêt répandu pour le plan stratégique proposé me laissent croire que non. Pourtant, des liens forts peuvent être établis entre les idées et préoccupations soulevées par la population et les propositions biorégionales. On s'inquiète des monocultures de bleuets, on veut valoriser la belle nature de l'île sans la mettre à la merci du tourisme, on souhaite communaliser des biens comme l'eau et, surtout, on souhaite pouvoir continuer de débattre ensemble sur ces sujets. L'obstacle devient alors clair : pourquoi avoir consacré la moitié de la séance à expliquer un plan stratégique qui ne résonne pas auprès des gens? La structure de l'évènement témoigne d'un mode de gestion hiérarchique et dominé par l'impératif de croissance économique. Bref, le conseil municipal ayant choisi cette approche est aussi un obstacle à la biorégion, mais, avec d'autres élus, il peut aussi devenir un grand levier. Même dans ce contexte, des gens sont venus, alors rien n'empêche une plus grande mobilisation si l'on sent qu'on a réellement exercé une influence sur un enjeu municipal. Il faut se demander aussi pourquoi la municipalité de l'Île-de-Lamèque doit-elle se comporter comme une entreprise? Est-ce réaliste d'imaginer un scénario où la ville réussit à s'affranchir de ce besoin de concurrentialité et d'efficacité économique, le tout dans le but de favoriser des rencontres fort probablement plus intéressantes pour la population?